

**KILLICK, Rachel, *Michel Tremblay : Les Belles-Soeurs*, Londres,
Bristol Classical Press, 2000**

Lolita Boudreault

Numéro 31, printemps 2002

Couleurs de la scène africaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041496ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041496ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société
québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudreault, L. (2002). Compte rendu de [KILLICK, Rachel, *Michel Tremblay : Les Belles-Soeurs*, Londres, Bristol Classical Press, 2000]. *L'Annuaire théâtral*, (31), 173-174. <https://doi.org/10.7202/041496ar>

KILLICK, Rachel, *Michel Tremblay : Les Belles-Sœurs*, Londres, Bristol Classical Press, 2000.

Quelles images identitaires véhiculent, hors de nos frontières, notre langue et notre écriture ? Afin de prendre la distance nécessaire à la compréhension de notre propre dramaturgie, il est utile de jeter un coup d'œil sur la réception, la lecture et l'analyse d'études produites à l'étranger. Dans son ouvrage intitulé *Michel Tremblay : Les belles-sœurs*, Rachel Killick, de l'Université de Leeds en Angleterre, va au-delà de la simple démythification d'un texte. Son approche, à la fois pratique et synchrétique, propose à l'étudiant anglophone une initiation au théâtre de Tremblay et à la dramaturgie québécoise, en retraçant les jalons importants du parcours qui a mené à l'édification d'un classique. L'étude des *Belles-sœurs* devient donc un point de repère qui permet de mesurer la portée du texte et de retracer le chemin menant à la modernité dramaturgique québécoise.

L'ouvrage de Killick, rédigé en anglais, se subdivise en deux parties d'égale importance. La première constitue une introduction à la deuxième qui, pour sa part, présente une retranscription annotée de la pièce, « traduisant » le sens de certaines expressions, images ou scènes. L'ouvrage offre aussi un appendice sur la langue, une retranscription du *O Canada* !, chant de clôture de la pièce, un extrait de la traduction des *Belles-sœurs* de Martin Bowman et Bill Findlay, et un court glossaire. L'intérêt de l'ouvrage réside incontestablement dans la

partie dite introductive. En fait, dans cette introduction de 68 pages, Rachel Killick, associant esprit de synthèse à volonté pédagogique (les 106 notes sont autant de renvois à des pistes de lectures et à des réseaux d'analyse et de compréhension), réussit à donner un cours préparatoire à la lecture des *Belles-sœurs* de Tremblay et, par conséquent, au théâtre québécois. L'ouvrage ne prêche toutefois pas par prétention ou excès : les allusions à d'autres dramaturges sont rares, celles à d'autres œuvres de Tremblay brèves mais explicites, et la bibliographie plutôt sommaire. Bref, il n'y a rien de nouveau sous le soleil de Killick, mais celui-ci brille indéniablement d'un vif esprit de synthèse. Le lecteur non initié à l'écriture de Tremblay ne se perdra donc pas dans un réseau complexe de clins d'œil pour exégètes et apprendra à connaître et analyser un texte sans avoir la constante impression de mesurer son ignorance. Killick rétablit ici ce que nombre d'universitaires omettent trop souvent, soit la transmission du plaisir lié à la découverte d'un texte.

Par le biais d'une mise en lumière de la spécificité des *Belles-sœurs*, l'introduction décrit les éléments déterminants qui ont mené à l'avènement d'une dramaturgie québécoise. À cette fin, l'étude de Killick effectue un va-et-vient du général au particulier, des grands thèmes à la spécificité théâtrale, et du réalisme historique au réalisme de fiction (*a play about women and without men / a political and universal play / a slice of life and a fairy tale situations / classicism and cabaret structures / context in 1968 and beyond 1968*). En d'autres termes, l'auteure met l'accent tant sur la critique sociale que sur

l'inventivité dramatique du texte. Elle brosse ainsi un tableau succinct du contexte historique et transpose cette période de l'histoire du Québec, cette toile de fond, à la réalité scénique de ces 15 femmes, de ces belles-sœurs. Si l'étude se limitait à la simple transposition des réalités sociale, historique et politique contemporaines au texte, le qualificatif de réducteur s'imposerait ici ; or, Killick amène son lecteur à une compréhension du texte qui transcende le temps de sa production et lui propose une analyse « touche-à-tout » qui circonscrit assez justement l'ampleur de ce texte. Les particularités linguistiques ainsi que la machine dramatique dont, entre autres, les ressorts comiques et classiques des chœurs et des soliloques, y sont montrées non seulement comme symptomatiques de la réalité d'une époque, mais aussi comme des constructions littéraires qui reproduisent de façon plus universelle les structures aliénant les libertés individuelles. La force mythique du théâtre de Tremblay – qui explique d'ailleurs les nombreuses traductions de ces textes – est aussi rendue par les passages sur l'évolution de la réception critique et des diverses mises en scènes de la pièce (de ses rythmes, de ses chorégraphies et de ses costumes qui ont permis la transposition scénique du texte à diverses époques). Bref, Rachel Killick affirme que l'histoire des *Belles-sœurs* dépasse les limites de l'événement ; que sa réalité de cuisine correspond au réalisme de fiction qui a donné au théâtre québécois ses premiers vrais rôles féminins ; que sa création a marqué le début d'une activité théâtrale « nationale » effervescente ; et que sa production a introduit, avec le tandem

Tremblay-Brassard, une nouvelle conception de la mise en scène.

Dans un ouvrage facile à lire, Rachel Killick dépeint un Tremblay secrétaire de son temps, historien et visionnaire, rend possible, pour des lecteurs non francophones, la lecture d'un des grands classiques du théâtre québécois et esquisse l'Histoire d'une dramaturgie.

Lolita Boudreault

Université de Montréal